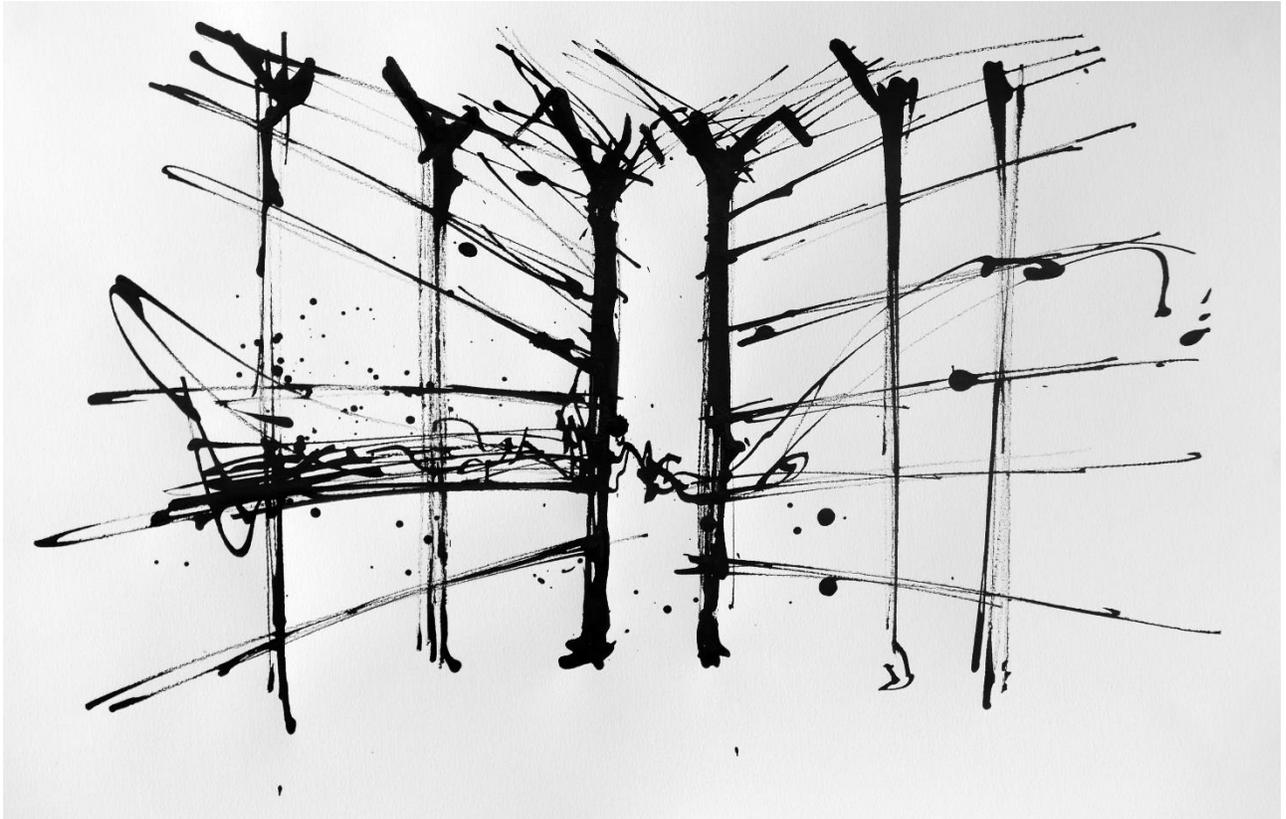


Lettres de Westerbork

Lecture musicale des lettres de Westerbork d'Etty Hillesum



© Pierre Constantin

D'après « Les Ecrits d'Etty Hillesum », traduction de Philippe Noble, aux Editions du Seuil

Avec l'aimable autorisation d'Isabelle Adjani pour l'utilisation des droits de l'œuvre d'Etty Hillesum

Création Compagnie Les voix du conte

Récit : Claire Parma

Clarinette : Marine Wertz

durée : environ 1h

Note d'intention

Il y a de la boue, tant de boue qu'il faut avoir un soleil intérieur bien accroché entre les côtes si l'on veut éviter d'en être psychologiquement victime.

Ces lectures musicales sont proposées comme outil de médiation autour du spectacle : « Etty Hillesum, une voix dans la tourmente ».

Les lettres d'Etty Hillesum, écrites depuis le camp de transit de Westerbork, en Hollande, entre 1942 et 1943, sont un témoignage rare et précieux sur la vie dans ce camp de transit et retracent avec détails le quotidien des milliers de Juifs qui ont séjourné ou n'ont fait que traverser ce lieu, véritable antichambre d'Auschwitz.

Mais elles sont bien plus qu'un simple témoignage. Paroles de femme, elles sont certes animées d'un désir profond de mémoire : faire savoir à l'arrière ce qui se passe au cœur de l'impensable, « écrire tout même en désordre, parce qu'ensuite je ne pourrais plus croire à la réalité de ce qui s'est passé », mais elles sont aussi et surtout le témoignage humain, éthique et métaphysique d'une femme d'écriture animée par la certitude que « l'important n'est pas de rester en vie, mais comment on reste en vie ».

C'est dans ce camp, au cours de cette période sombre de l'histoire, alors qu'elle a les pieds dans la boue et se tient au cœur de la détresse humaine la plus profonde, qu'Etty va affirmer, incarner, vivre dans sa chair et ses actes, sa quête et sa réflexion initiée dans son journal, sur un agir autre face à l'impensable. Au milieu de ce qu'elle nomme « l'enfer », cette chercheuse insatiable des fragments d'humanité dans chaque être, ne va cesser de témoigner de sa foi et son amour en la vie et en l'homme, de chercher à faire résonner la plus profonde humanité au cœur de l'abîme, car « il suffirait d'un seul homme digne de ce nom pour que l'on put croire en l'homme, en l'humanité ».

Il y a dans ces écrits un appel, une urgence, à explorer une autre voie, chercher à dépasser la haine en soi pour ouvrir un champ des possibles.

Ces lettres, plus factuelles que le journal, offrent une autre porte d'entrée dans l'univers de cette femme moderne du XX^e siècle, à destination d'un public plus large, dont le public collégien et lycéen.

La mise en musique de ces écrits cherchera à faire vibrer au plus juste cette voix féminine aux oreilles de nos contemporains, d'éclairer au plus près cette voie dont la trace est élargie par l'espace sonore.

Il faut si peu de mots pour dire les quelques grandes choses qui comptent dans la vie. Si j'écris un jour, je voudrais tracer ainsi quelques mots au pinceau sur un grand fond de silence. Et il sera plus difficile de représenter ce silence, d'animer ce blanc, que de trouver les mots.

Table des matières

Les Ecrits d'Etty Hillesum	3
Biographie	3
Etty Hillesum et l'écriture	4
Le journal	5
Les lettres de Westerbork.....	6
L'univers musical.....	7
Présentation des artistes	8
Contacts	9

Les Ecrits d'Etty Hillesum

Puissè-je être le cœur pensant de cette baraque. Je voudrais être le cœur pensant de tout un camp de concentration.



Biographie

Juive hollandaise, née à Middelbourg, en Zélande, le 15 janvier 1914, Esther Hillesum est fille d'un docteur en lettres classiques, Louis Hillesum, et d'une mère russe Rebecca Bernstein. Elle est l'aînée d'une fratrie de trois. Ses deux frères cadets sont, l'un pianiste prodige, Mischa, l'autre, médecin, Jaap.

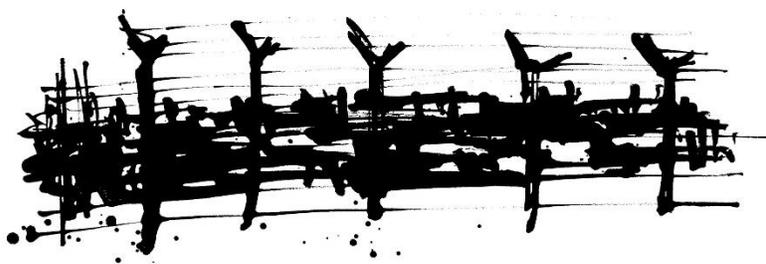
En mai 1940, quand les armées allemandes envahissent la Hollande, Etty habite chez un comptable, Hans Wegerif avec lequel elle partage une vie quasi conjugale. Elle est titulaire d'une licence de droit et de langues slaves et entreprend des études de psychologie.

Au début de l'année 1941, elle rencontre Julius Spier, psychologue, chirologue, disciple de Jung, auprès duquel il s'était formé, émigré de Berlin depuis 2 ans. Elle le consulte pour tenter de dénouer « tout au fond de moi, cette pelote agglutinée ».

Cette rencontre est décisive. Elle préside à l'ouverture d'un journal un mois plus tard, le 9 mars 1941, sur les conseils de ce même Julius, cité souvent par le sigle S. dans ses écrits. D'abord instrument d'introspection, ce journal devient bientôt le témoignage lent, progressif mais saisissant d'un cheminement intérieur, d'une découverte spirituelle tout en écho des événements extérieurs.

Ce journal témoigne de l'étau qui se referme lentement autour des juifs, entre 1941 et 1942, peu à peu exclus de la fonction publique, privés de leur patrimoine, puis isolés du reste de la population, avec des mesures restrictives croissantes et de plus en plus humiliantes.

En juillet 1942, sur les conseils pressant de son frère Jaap et ses amis, Etty Hillesum entre, malgré ses propres réticences, au Conseil Juif d'Amsterdam. Censé représenter la communauté juive, cette instance se révèle très ambivalente : elle servait en réalité de relais entre les Allemands et la communauté juive. Sous l'intensification des déportations, en 1942, ce Conseil Juif recrute un nombre conséquent de juifs offrant ainsi un lieu de protection au moins temporaire aux heureux élus.



Le 30 juillet 1942, Etty arrive au camp de Westerbork, non comme déportée, mais de sa propre initiative, comme volontaire en tant que membre du Conseil Juif.

Entre juillet 1942 et juin 1943, elle fait trois séjours à Westerbork, avec des retours à « l'arrière », à Amsterdam, essentiellement pour des raisons de santé.

C'est à l'occasion de l'un de ces retours, en septembre 1942, qu'elle accompagne Julius Spier dans les derniers instants de sa vie. Le 5 juin 1943, elle reprend une dernière fois le chemin de Westerbork, et la situation va changer rapidement. Elle perd, comme la moitié des membres du Conseil Juif, son statut particulier et devient résidente du camp, bien qu'en principe elle ne puisse être déportée. L'autre partie des membres du Conseil pourra retourner sur Amsterdam. Etty fait le choix de rester au camp, afin d'être au plus près de ses parents, arrivés peu avant à Westerbork.

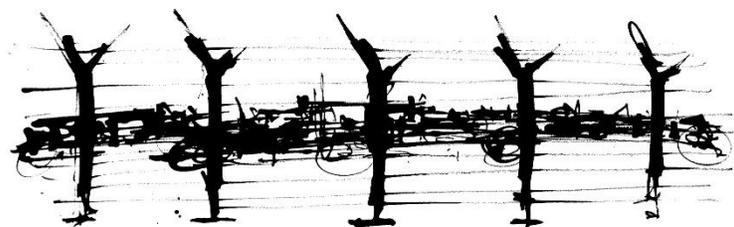
Le 7 septembre 1943, elle est déportée avec son frère Mischa et ses parents vers Auschwitz, sur ordre spécial du commandant en chef de la police et des SS aux Pays-Bas.

Etty Hillesum et l'écriture

Etty se destinait à être écrivain et entretient tout au long de ce journal une réflexion avec et sur l'écriture, un dialogue avec les écrivains, les poètes.

Sa parole est puissante, ciselée, percutante et profondément poétique. Une parole ancrée dans la réalité quotidienne, empreinte de ses contradictions, de ses tiraillements et pourtant cherchant sans cesse à la dépasser. Une parole n'ignorant rien du caractère historique des événements, refusant de lâcher prise, mais qui voit dans la puissance du verbe une arme contre la barbarie.

Je voudrais parfois me réfugier avec tout ce qui vit en moi dans quelques mots, trouver pour tout un gîte dans quelques mots. Mais je n'ai pas encore trouvé les mots qui voudront bien m'héberger (...). Ainsi, chacun se cherche-t-il une maison, un refuge. Et moi, je cherche toujours quelques mots.



Le journal

Initié en mars 1941, sur les conseils de « l'homme le plus important de sa vie » Julius Spier, et tenu avec régularité, mais non sans interruption jusqu'en octobre 1942, ce journal est le témoignage du parcours intérieur d'une femme de 27 ans. Il témoigne d'années de libération intérieure alors même que la guerre sévit dehors.

Il est une quête intime, un chemin subjectif ancré dans le présent et la réalité de la difficulté à être soi, traversé par des moments de détresse, de « dépression » et des éclats de lumière de plus en plus flamboyants.

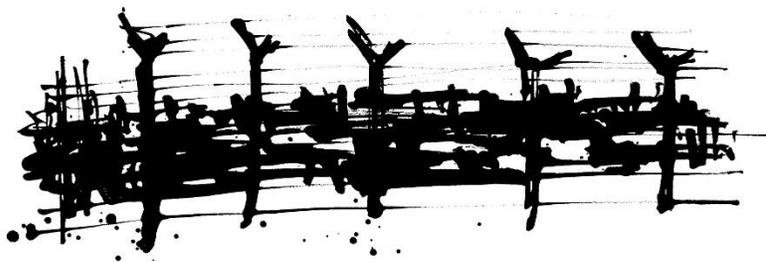
Ce chemin singulier pourrait être anecdotique s'il n'était pas peu à peu habité par le souci de l'Autre, par la conscience aiguë du lien entre l'individuel et l'universel, par le désir puissant de revenir à la source de l'homme pour bâtir de nouvelles fondations. Il confère à ce journal intime un caractère étonnamment contemporain.

Pleinement lucide du terrifiant « destin de masse » qui se met en place, Etty va témoigner, de jour en jour, d'une foi de plus en plus irréductible en la vie et s'ouvrir vers un chemin spirituel, une rencontre avec « ce qu'il y a de plus profond en moi et que pour plus de commodité, j'appelle Dieu ».

Témoignage historique, ces écrits transcendent pourtant leur époque pour poser de manière brûlante des questions qui habitent l'homme depuis les débuts de l'humanité : Pourquoi la souffrance ? Le mal ? Quelle réponse au mal absolu ? Quel chemin face à l'impensable ?

Etty Hillesum ose des réponses, explore des chemins qui foulent des sentiers peu empruntés.

La saloperie des autres est aussi en nous. Et je ne vois pas d'autre solution, vraiment aucune autre solution que de rentrer en soi-même et d'extirper de son âme toute cette pourriture. Je ne crois pas que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons d'abord corrigé en nous. L'unique leçon de cette guerre est de nous avoir appris à chercher en nous-mêmes et pas ailleurs. (19 février 1942).



Les lettres de Westerbork

Ce corpus épistolaire couvre la période passée au camp de Westerbork, depuis le transfert volontaire d'Etty Hillesum à l'automne 1942 en tant que membre du Conseil Juif, jusqu'à sa déportation à Auschwitz le 2 septembre 1943.

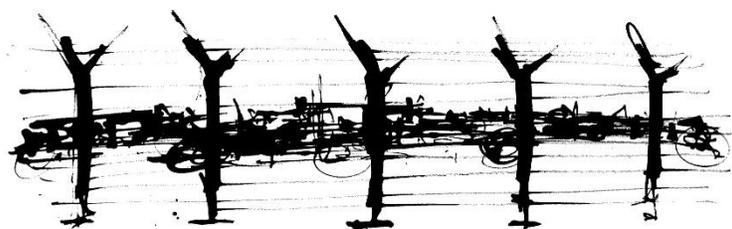
Affectée au service responsable de l'enregistrement des nouveaux arrivants, où elle faisait, en outre, office d'assistante sociale, Etty Hillesum disposait d'un poste d'observation unique sur la vie de ce camp et de ses occupants.

Ces lettres sont donc un des rares témoignages qui nous soit parvenu sur la vie de ce camp de transit, véritable antichambre de l'Holocauste. Ces écrits ne sont en rien dissociables du journal. Ils en sont le prolongement, presque sous la forme d'un « journal épistolaire ». Bien que plus factuels, Etty y décrit, par le menu détail, l'organisation du camp, la misère humaine, l'horreur des convois ; ils viennent éclairer et même illuminer les intuitions et convictions partagées dans le journal. Etty n'est pas historienne, ses descriptions sont précises, ses observations objectives parfois glaçantes, comme le récit visionnaire du convoi du 24 août 1943, mais toujours passées au crible de sa vie intérieure, de son éthique de la responsabilité, de sa spiritualité.

C'est dans ce camp, qu'elle nomme « l'enfer », que son cheminement personnel, éthique et spirituel prend forme et s'incarne pleinement. C'est au milieu de cette boue, de la détresse, de la maladie, de la promiscuité et des angoisses, que ses convictions trouvent une incarnation.

Elle veut être « le cœur pensant de la baraque », continuer à penser là où tous veulent oublier, faire « fleurir même les pointes rouillées de leurs pieux », habitée par la certitude que face à l'inéluctable « l'important n'est pas de rester en vie, mais comment on reste en vie ».

On voudrait être un baume versé sur tant de plaies.



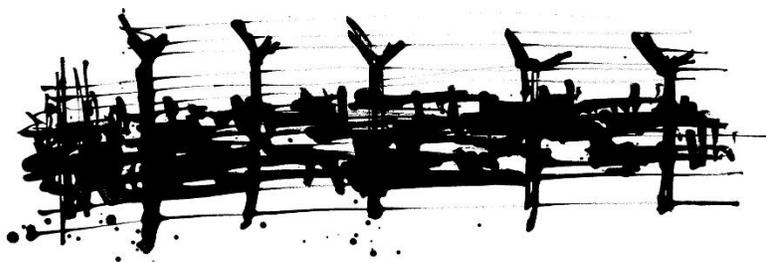
L'univers musical

La respiration est le berceau du rythme. (Rilke)

Dans le cadre de cette médiation, nous avons pensé l'accompagnement musical de ces lettres comme des temps de respiration pour le public. La musique permet d'ouvrir un espace de réflexion, là où les mots ne suffisent plus. Le souffle de la clarinette, proche du timbre de la voix, porte et entoure un public novice ou fragile dans le cheminement d'Etty. La tension du texte est tour à tour contenue puis accentuée par les inflexions musicales.

L'univers musical associé à ces lectures brosse un écho de plusieurs siècles de musique : de Bach au spirituel Messiaen, de mélodies juives aux hymnes composés dans les camps et ghettos juifs, les pièces musicales ont été choisies dans le but de tisser un lien entre le rythme parlé et le rythme joué. Des références à la naissance de la musique contemporaine sont présentes comme un tournant de l'histoire de la musique savante occidentale. Le travail du son et du timbre, à la clarinette ainsi qu'à la clarinette basse, dessine tantôt la fragilité de la vie humaine, tantôt le rythme inéluctable du système concentrationnaire nazi. L'improvisation est largement utilisée pour ponctuer et souligner le récit. Enfin, la musique se tait parfois pour mettre en lumière la profondeur des mots d'Etty.

Le ciel est plein d'oiseaux, les lupins violets s'étalent avec un calme princier, deux petites vieilles sont venues s'asseoir sur la caisse pour bavarder, le soleil m'inonde le visage et sous nos yeux s'accomplit un massacre, tout est si incompréhensible.



Présentation des artistes

Claire Parma : comédienne-conteuse/artiste des arts de la parole

Conteuse originaire des Suds de la France, Claire Parma roule dans son accent encore quelques cailloux chantants. Et c'est peut-être en mémoire de ces musiques-là qu'elle explore, depuis quelques années, la parole comme un instrument : voix parlée mais aussi chantée, rythmée, scandée, ponctuée ses récits, seule ou en dialogue avec des musiciens.

Elle se forme auprès de Lorette Andersen, Sylvie Delom (Atelier du Réverbère), Bernard Chèze, Gérard Potier, Abou Fall, suit une formation longue autour de la littérature orale au Centre Méditerranéen de la Littérature Orale, mais travaille également avec le Roy Hart Théâtre, le théâtre d'improvisation et le chant.

Elle fonde la compagnie « Les voix du conte » et produit des spectacles de contes pour des publics variés : spectacles pour les tout-petits, jeune public, le tout public et les adultes.

Elle crée des spectacles à la demande du conservatoire régional de Lons le Saunier, la Communauté des Communes du Pays de Gex. Elle se produit régulièrement dans de multiples lieux depuis plusieurs années, parmi lesquels : Le festival international de La Cour des Contes, la nuit du conte à Lausanne, le Festival Paroles en Eclats, Festival de Bouche à Oreille à la Parfumerie de Genève, Festival Petit Patapon (région d'Anecy), le festival des bébés lecteurs, Les Infantines (85), opérations « Né pour Lire » (Suisse), Festival Arôme Rouge (Suisse)...

« Je raconte comme aux cinq doigts de ma main : aux plus petits et aux plus grands, pour chacun une approche si différente, puisant pourtant à la même source.

Je raconte du bout de mon doigt au bout de l'horizon, parce que la parole peut être un pont.

Je raconte parce qu'il nous restera toujours ça : les mots. »

Elle côtoie les écrits d'Etty Hillesum depuis de nombreuses années. Elle est l'auteur d'un mémoire sur cette femme, à l'Université de Genève, en master d'Ethique. Au cours de ce travail, elle a, entre autres, fait un croisement entre la trajectoire et les écrits d'Etty Hillesum avec deux autres femmes juives, écrivaines, de la même période : Simone Weil et Edith Stein.

Faire entendre cette voix de femme, donner à voir cette voie aux yeux et aux oreilles de nos contemporains n'a cessé depuis de la poursuivre.



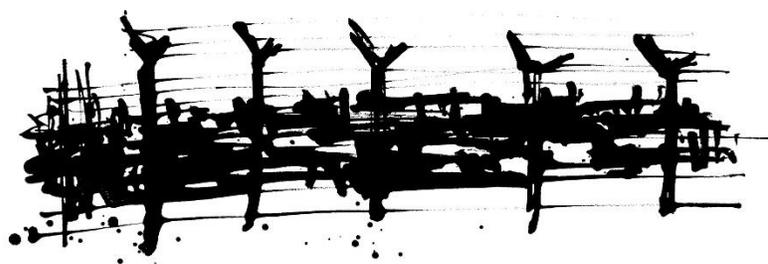
Marine Wertz : musicienne-clarinettiste

Diplômée du Conservatoire National de Région de Paris et de la Haute École de Musique de Genève, Marine Wertz obtient le prix Sih-Woo Cardinaux-Chang en 2012 à Genève.

Passionnée de musique de chambre et de musique contemporaine, elle se produit avec différentes formations (Ensemble FECIMEO, Vortex, Contrechamps, Lemanic Modern Ensemble) dans des festivals en France et à l'étranger (*Musicales de Colmar, les Jardins Musicaux, Lavaux Classic, Festival de la Cité*).

Elle est co-fondatrice du collectif ECALY (Écoutons Avec Les Yeux) qui propose des spectacles interdisciplinaires depuis 2009. Elle développe actuellement son propre spectacle autour de la pièce « Der Harlekin » de Stockhausen.

Titulaire du Master en pédagogie musicale, Marine Wertz enseigne la clarinette au Conservatoire Populaire de Musique, Danse, Théâtre de Genève.



Contacts

Producteur :

[Compagnie Les voix du conte](#)

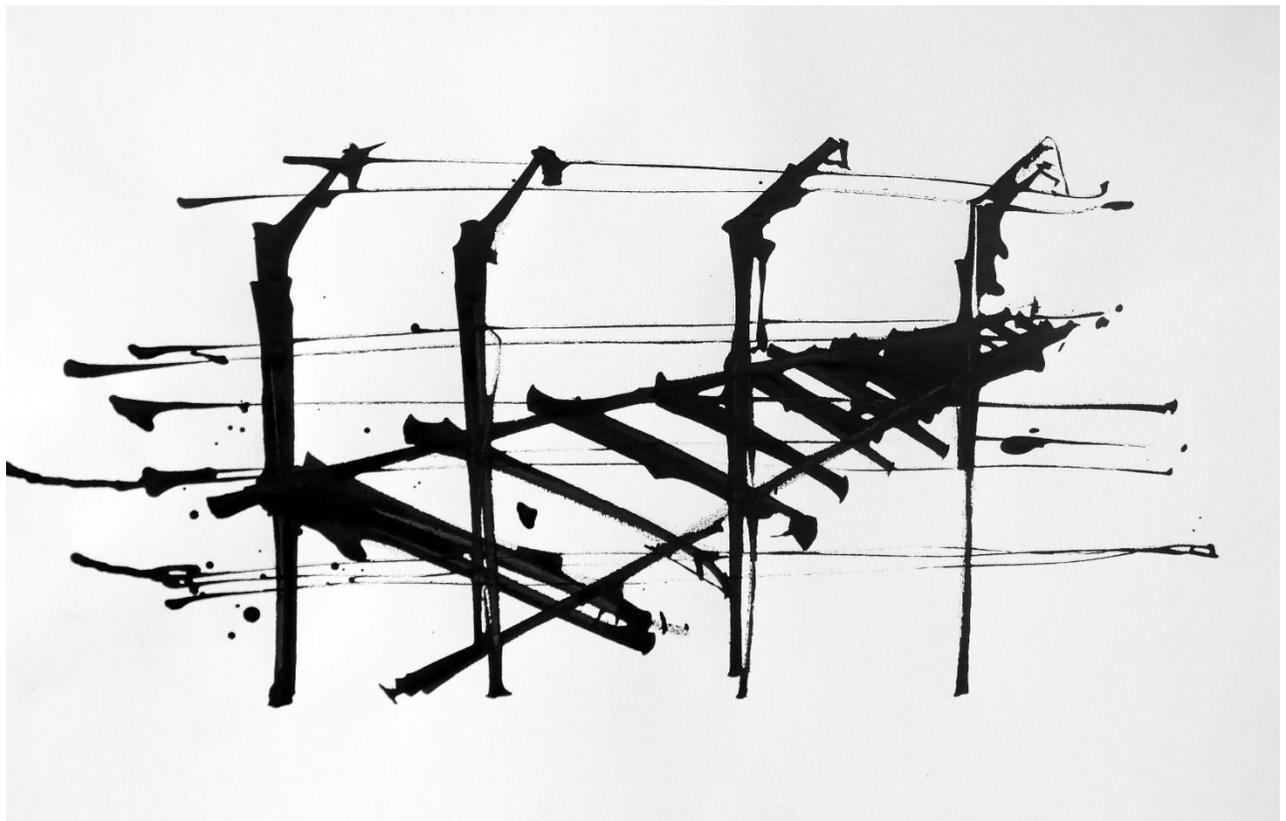
06.72.65.83.54 / lesvoixduconte@gmail.com

<https://www.facebook.com/lesvoixduconte>

Avec le soutien de la Communauté des Communes du Pays de Gex.

Dessins : Pierre Constantin ADAGP2018

<http://www.pierreconstantin.fr>



© Pierre Constantin